title : L’Ecclésiaste, c’est-à-dire :  
le Prêcheur.

title : traduction de 1555  
par Sébastien Castellion  
dîte  
« la Bible pour les idiots »

creator : Qohélet

publisher : hurlus.fr

issued : 2021

source :

# *Eccl*.1

Les paroles du prêcheur fils de David roi de Jérusalem.

Tout ne vaut rien, dit le prêcheur,  
tout ne vaut rien, tout ne vaut du tout rien.

\*

Que gagne l’homme  
par toute la peine qu’il prend sous le soleil ?

L’âge s’en va, et l’âge vient[[1]](#footnote-7),  
et la terre demeure toujours.

Le soleil lève, et le soleil couche  
et ahane pour aller au lieu même où il est levé.

Il s’en va contre le midi, et retourne contre la bise :  
le vent s’en va tout alentour,  
et retourne le même vent à son tour.

Toutes rivières vont en la mer,  
et si n’est pas la mer pleine :  
au même lieu que vont les rivières,  
elles y re-vont derechef.

Toutes choses sont si difficiles, qu’homme ne les saurait déchiffrer.  
L’œil n’est jamais soul de voir,  
ni l’oreille pleine d’ouïr.

Ce qui a été, sera :  
et ce qui a été fait, sera fait,  
et n’y a rien de nouveau sous le soleil.

Il y a telle chose  
qu’on montre comme nouvelle,  
laquelle toutefois a déjà été au temps passé, qui a été devant nous.

Il n’est mémoire des passés :  
et même de ceux qui sont à venir,  
il n’en sera mémoire  
vers ceux qui seront après.

\*

Moi prêcheur, qui suis roi d’Israël en Jérusalem,

ai appliqué mon entendement à examiner et éplucher[[2]](#footnote-8) par sagesse  
tout ce qui se fait sous le ciel  
(voila une mauvaise fâcherie, que Dieu a donnée  
à la race des hommes pour les tourmenter)

et en considérant toutes les choses qui se font sous le soleil,  
j’ai trouvé que tout ne vaut rien, et n’est qu’un tourment d’esprit[[3]](#footnote-9),

vu qu’il y a tant de choses gâtées, que c’est chose inamendable :  
et tant de fautes, que c’est chose infinie.

J’ai quelquefois pensé en ma fantaisie :  
Or-ça, je suis un grand personnage, et ai plus acquis de sagesse,  
que tous ceux qui ont été devant moi en Jérusalem,  
et ai en mon cœur la connaissance de beaucoup de sagesse et science.

Mais quand j’appliquai mon entendement à connaître tant la sagesse  
que la folie et sottise,  
j’ai entendu que ce n’était encore qu’une fâcherie d’esprit[[4]](#footnote-10).

Car tant de sagesse, tant de chagrin :  
et qui plus apprend, plus se tourmente.

# *Eccl*.2

Je vins une fois à penser ainsi :  
Or-ça, il me faut prendre mes plaisirs, et me donner de bon temps :  
mais je trouvai que cela ne vaut encore rien,

tellement que j’étais contraint de dire, que de rire ce n’est autre chose qu’être hors du sens :  
et que plaisir ne sert de rien.

Je délibérais en ma fantaisie  
d’abandonner mon corps à boire[[5]](#footnote-11)  
(sans toutefois laisser de pratiquer sagesse en mon cœur)  
et m’appliquer à folie,  
jusqu’à tant que je verrais où gît le bien de la race des hommes,  
lequel ils doivent pourchasser sous le ciel  
tout le temps de leur vie.

Je fis des œuvres magnifiques :  
me bâtis des maisons : plantais vignes :

fis jardins et vergers,  
et y plantai toutes sortes d’arbres fruitiers.

Je fis des étangs,  
pour abreuver un bocage planté d’arbres.

J’achetai serviteurs et servantes, et non seulement eu ménage,  
mais même eu plus de bestiaux, tant gros que menu,  
que tous ceux qui devant moi avaient été en Jérusalem.

J’amassai aussi argent et or,  
et chevance[[6]](#footnote-12) de rois et provinces.  
Je fis provision de chantres et chanteresses,  
et des passe-temps de la race des hommes, échansons et tasses :

et devins si grand,  
que j’avais plus que personne de ceux qui furent devant moi en Jérusalem, retenant néanmoins ma sagesse.

Item de tout ce que mes yeux souhaitaient, je ne leur refusais rien,  
et n’épargnais à mon cœur plaisir quelconque,  
mais le laissait jouir de tout mon travail,  
et voila que me valait tout mon travail.

Mais en contemplant toutes les œuvres  
que j’avais maniées,  
et la peine que j’avais prise à les faire,  
je trouvais que tout n’est rien qu’une fâcherie d’esprit[[7]](#footnote-13),  
et que sous le soleil n’y a rien qui vaille.

\*

Donc quand je me mis à considérer  
tant sagesse que folie et sottise  
(car [[8]](#footnote-14)y a-t-il homme qui puisse seconder le roi,  
depuis qu’il a été fait roi ?)

j’aperçus bien  
que sagesse est d’autant plus excellente que folie,  
que la lumière est plus excellente que les ténèbres.

Le sage a des yeux en la tête  
et le fol chemine en ténèbres.  
Mais aussi sais-je bien qu’il en prendra à tous à l’un comme à l’autre :

et pourtant je faisais ainsi mon compte :  
Puis qu’il m’adviendra tout ainsi qu’à un fol,  
à quoi me sert d’être de tant plus sage ?  
Si concluait en mon courage, que cela ne vaut encore rien.

Car non plus d’un sage que d’un fol,  
la mémoire n’est perdurable,  
attendu que toutes choses, tant passées qu’à venir, viennent en oubli,  
et qu’aussi bien meurt sage que fol.

Et pourtant hais-je la vie   
tant me déplaisent les choses qui se font sous le soleil,  
pour-autant qu’elles ne valent toutes rien, et ne sont qu’une fâcherie d’esprit[[9]](#footnote-15).

Aussi hais-je tout ce que par mon travail j’ai fait sous le soleil  
ce que je laisserai à celui qui viendra après moi.

Et qui sait si celui sera sage ou fol,  
qui sera maître de tout ce que j’ai,  
avec tant de peine et sagesse, acquis sous le soleil ?  
Dont voyant que cela ne valait encore rien,

je suis venu à avoir en dédain  
tout ce que j’avais acquis sous le soleil par travail et sagesse.

Car il y en a tel qui travaille  
avec sagesse et science et devoir,  
qui laisse son avoir à tel qui n’y a point pris peine :  
qui est une chose fort mauvaise et qui rien ne vaut.

Car que sert à un homme  
tout le travail et fâcherie d’esprit[[10]](#footnote-16)  
qu’il endure sous le soleil,

vu qu’il ne fait toute sa vie que souffrir peine et tourment  
chagrigneux,  
 tellement que son cœur ne repose pas même la nuit ?  
ce qui ne vaut encore rien.

Il n’y a autre bien en l’homme que de manger et boire,  
et se donner du bon temps en son travail,  
laquelle chose je vois bien qu’elle vient aussi de Dieu

(car [[11]](#footnote-17)qui est celui qui puisse plus manger ou gourmander que moi ?)

vu qu’aux hommes, qui lui plaisent, il donne sagesse, science et plaisir,  
et aux mal-vivants donne le tourment d’assembler et amasser pour donner à ceux qui plaisent à Dieu.  
Ceci n’est encore rien qui vaille, et n’est qu’une fâcherie d’esprit[[12]](#footnote-18).

# *Eccl*.3

Toutes choses ont leur saison,  
et tout ce qui plaît sous le ciel, à son temps.

Il y a temps de naître, et temps de mourir :  
temps de planter, et temps d’arracher ce qui est planté :

temps de tuer, et temps de guérir :  
temps de débâtir, et temps de bâtir :

temps de pleurer, et temps de rire :  
temps de mener deuil, et temps de danser :

temps de jeter pierres, et temps d’amasser pierres :  
temps d’embrasser, et temps de s’en garder :

temps d’acquérir, et temps de perdre :  
temps de garder, et temps de jeter en voie :

temps de coudre, et temps de découdre :  
temps de se taire, et temps de parler :

temps d’aimer, et temps de haïr :  
temps de guerre, et temps de paix.

Que vaut le travail à un qui fait quelque chose ?

Je vois le méchef[[13]](#footnote-19) que Dieu a donné  
à la race des hommes pour les tourmenter.

Il fait bien tout en son temps,  
et leur a tellement mis la vie[[14]](#footnote-20) au cœur,  
que[[15]](#footnote-21) depuis le commencement jusqu’à la fin  
les hommes ne peuvent trouver[[16]](#footnote-22) que c’est que fait Dieu.

Je sais qu’il n’y a point de bien en eux,  
sinon qu’ils s’éjouissent et fassent bien en leur vie.

Voire ce que tout homme banquette,  
et parmi tout son travail jouit du bien,  
c’est un don de Dieu.

Je sais que tout ce que fait Dieu, est perdurable[[17]](#footnote-23),  
et n’y faut ajouter ni ôter :  
or Dieu se fait craindre.

Ce qui a été, est déjà : et ce qui sera a déjà été,  
et Dieu rappelle ce qui a été chassé.

\*

D’avantage voyant que sous le soleil  
en lieu de droit et justice, il y a méchanceté et injustice,

je pense en moi-même  
que Dieu jugera et les justes et les injustes :  
car tout bandon[[18]](#footnote-24) et œuvres  
auront une fois leur temps.

Je pense en moi-même,  
touchant les hommes,  
que Dieu les a tellement destinés,  
qu’il semble qu’ils soient bêtes.

Car il en prend tout ainsi d’un homme que d’une bête :  
comme elle meurt, aussi fait-il,  
et ont tous deux un même esprit[[19]](#footnote-25),  
et n’y a rien en quoi l’homme surmonte la bête,  
vu que tous deux ne valent rien.

Tous deux s’en vont en un même lieu :  
tous deux sont venus de poudre[[20]](#footnote-26),  
et tous deux re-vont en poudre.

Qui sait si l’esprit de la race des hommes  
monte en haut ?  
ou si l’esprit d’une bête  
descend dessous terre ?

Je vois bien qu’il n’y a point de bien,  
sinon que l’homme se réjouisse en ses œuvres : car c’est-ce qu’il en a[[21]](#footnote-27).  
Car qui l’amènera à-savoir ce qui sera après lui ?

# *Eccl*.4

Derechef voyant tant de torts  
qui se font sous le soleil,  
et les larmes de ceux auxquels on fait tort,  
lesquels nul ne console :  
on leur fait tort par force,  
et nul ne les console :

je prise plus les morts qui sont déjà morts,  
que les vifs qui sont encore en vie :

et si estime encore plus que les uns ni les autres,  
ceux qui ne sont pas encore,  
lesquels ne voient pas les mauvaises choses  
qui se font sous le soleil.

\*

Item je vois que tout le travail  
et devoir de ce qu’on fait,  
n’est autre chose qu’envie des uns contre les autres :  
ce qui ne vaut encore rien, et n’est qu’une fâcherie d’esprit[[22]](#footnote-28).

Un fol [[23]](#footnote-29)plie ses mains,  
et mange sa propre chair.

Mieux vaut une pognée[[24]](#footnote-30) en repos,  
qu’une havée[[25]](#footnote-31) avec peine et fâcherie d’esprit[[26]](#footnote-32).

\*

Derechef je vois sous le soleil une chose qui rien ne vaut,

qu’il y en a tel qui est tout seul sans hoir[[27]](#footnote-33),  
voire sans fils ni frère,  
 qui néanmoins ne cesse jamais de travailler,  
et n’a jamais [[28]](#footnote-34)l’œil soul de richesses :  
et [[29]](#footnote-35)pour qui travaille-je,  
et ne mange pas demi mon soul ?  
ce qui ne vaut encore rien, et est un mauvais tourment.

Mieux valent deux qu’un,  
et sont bien récompensés de leur peine.

Car s’ils tombent, ils se lèveront l’un l’autre.  
Mais il fait mal être seul :  
car s’il tombe, il n’a personne pour le lever.

D’avantage si deux couchent ensemble, ils s’échauffent :  
mais un comment s’échauffera-t-il ?

et si l’un est vaincu,  
les deux tiendront bon,  
et ne se rompt pas tôt une corde à trois cordons.

\*

Mieux vaut un enfant bien appris et sage,  
que ne fait un roi vieux et fol, lequel ne saurait plus être endoctriné[[30]](#footnote-36).

Car tel sort de prison, qui devient roi :  
et tel est né roi, qui devient pauvre.

J’ai autrefois vu tous les vivants qui se tiennent sous le soleil, accompagner un enfant second,  
qui devait être hoir de son père,

tellement que tant de gens allaient devant et après lui, que c’était une chose infinie,  
et si [[31]](#footnote-37)ne venaient point à s’en réjouir :  
ce qui ne vaut encore rien, et n’est qu’une fâcherie d’esprit[[32]](#footnote-38).

\*

[[33]](#footnote-39)Garde tes pieds quand tu t’en vas en la maison Dieu,  
et t’avance plus pour ouïr que pour offrir sacrifice de fols :  
car [[34]](#footnote-40)ils ne savent pas le mal qu’ils font.

# *Eccl*.5

Ne te hâte point légèrement de prononcer paroles de bouche,  
ou les tirer de ton cœur,  
devant Dieu :  
car Dieu est au ciel, et tu es en terre :  
et pourtant parle peu :

car trop grand souci fait songer,  
et trop parler fait dire quelque sot propos.

Quand tu auras fait vœu à Dieu,  
ne faut[[35]](#footnote-41) point à le rendre :  
car [[36]](#footnote-42)les fols ne sont point agréables :  
rend ce que tu auras voué.

Il vaut mieux que tu ne voues[[37]](#footnote-43) point,  
que de vouer sans rendre.

N’emploie pas [[38]](#footnote-44)ta bouche pour endommager toi-même,  
et ne dis pas devant l’ange que c’est par mégarde,  
 de peur que Dieu n’ait dépit de ta parole,  
et ne renverse tes affaires.

Car en beaucoup de paroles y a beaucoup de [[39]](#footnote-45)songes,  
et propos qui rien ne valent : et pourtant craint Dieu.

\*

Si tu vois qu’en une province on fasse tort aux pauvres,  
et qu’on force[[40]](#footnote-46) droit et justice,  
ne t’ébahit pas d’un tel bandon[[41]](#footnote-47) :  
car [[42]](#footnote-48)il y a des officiers qui prennent garde sur les autres officiers,  
et eux-mêmes sont encore sujets à des autres,

et le roi de la contrée qui est cultivée,  
est par-dessus tous ceux du pays.

\*

Qui argent aime, jamais d’argent ne soule :  
et qui aime richesses n’a point de profit,  
ce qui ne vaut encore rien.

A force biens, force mangeurs :  
et n’en a le maître autre profit  
que la vue.

Un qui travaille, dort à son aise,  
soit qu’il mange peu, ou [[43]](#footnote-49)prou :  
mais quand un riche mange son soul,  
cela [[44]](#footnote-50)le garde de dormir.

Il y a un mauvais vice que je vois sous le soleil,  
c’est des richesses qui sont gardées à leur maitre pour son mal,

lesquelles richesses périssent le plus misérablement du monde,  
vu qu’il a engendré un fils qui n’aura rien :

[[45]](#footnote-51)et tout ainsi qu’il est sorti tout nu du ventre de sa mère,  
il retourne comme il était venu,  
sans rien emporter de sa peine  
pour lui tenir compagnie :

ce qui est aussi un mauvais vice,  
vu qu’il s’en va tout ainsi qu’il était venu,  
sans avoir rien gagné d’avoir travaillé au vent.

Je me tais que toute sa vie il mange en ténèbres,  
en maint chagrin, maladie, et dépit.

Et pourtant ce que je vois de bon et beau,  
c’est qu’il mange et boive,  
et que toute sa vie, parmi toute la peine  
qu’il endure sous le soleil,  
il fasse bonne chère des biens que Dieu lui a donnés :  
car c’est son parti.

Et de vrai, à tout homme que Dieu donne richesses et chevance,  
et lui donne puissance d’en banqueter,  
et emporter sa pièce, et jouir de son travail,  
c’est un don de Dieu.

Car il ne lui souvient guère [[46]](#footnote-52)du temps de sa vie,  
puis-que Dieu lui octroie joie de cœur.

# *Eccl*.6

Il y a un mal que je vois sous le soleil,  
voire qui se trouve coutumièrement entre les hommes,

c’est qu’il y en a tel, à qui Dieu donne tant de richesses, chevance et honneur,  
qu’il ne saurait souhaiter chose qu’il n’ait,  
et si ne lui donne pas Dieu puissance d’en manger,  
mais en mange un qui ne lui est rien :  
ce qui ne vaut rien, et est une mauvaise faute.

Si quelqu’un engendre bien cent enfants,  
et qu’il vive beaucoup d’ans,  
et que non seulement il ne soûle point son appétit de biens,  
mais même ne soit point enterré,  
je dis que son cas se porte plus mal, que d’un avorton[[47]](#footnote-53).

Car un avorton qui est venu pour néant,  
et s’en va en ténèbres,  
et est son nom couvert de ténèbres,

et ne vit ni ne connut même le soleil,  
est plus en repos qu’un tel homme.

Mais un tel homme, quand bien il aurait vécu mille et autres mille ans,  
s’il n’a joui des biens,  
ne s’en vont-ils pas tous deux en un même lieu ?

\*

Toute la peine que prend l’homme, sert à sa bouche,  
et si a un appétit qui n’est jamais plein.

Car de combien vaut mieux un sage qu’un fol ?  
ou un humble qui se sait bien gouverner entre les vivants ?

Mieux vaut [[48]](#footnote-54)vue d’œil, qu’attente de cœur :  
ce qui ne vaut encore rien, et est une fâcherie d’esprit[[49]](#footnote-55).

Celui qui a été, est déjà nommé,  
et sait-on bien qu’il a été homme,  
et n’a pu combattre  
[[50]](#footnote-56)plus fort que soi.

Donc puis qu’il y a tant de choses,  
qui font que tout ne vaut rien,  
que gagne l’homme ?

Car qui sait que c’est qui est bon à l’homme,  
tous les jours de sa vie tant néante,  
lesquels il passe comme une ombre ?  
Et qui fera savoir à un homme  
ce qui sera après lui sous le soleil ?

# *Eccl*.7

Mieux vaut bonne renommée, que bonne eau de senteur,  
et jour de mort, que de naissance.

Mieux vaut aller en maison de deuil,  
qu’en maison de banquets :  
en la maison qui est la fin à tous hommes,  
qu’en celle qui leur met la vie au cœur.

Mieux vaut chagrin que ris :  
car de triste visage vient joie de cœur.

cœur de sage est en maison de deuil :  
et cœur de fol, en maison de joie.

Mieux vaut ouïr tancer[[51]](#footnote-57) un sage,  
que chanter un fol.

Car bruit d’épines sous un pot[[52]](#footnote-58),  
et ris de fol, c’est tout un.  
Item ceci ne vaut rien :

c’est que [[53]](#footnote-59)tort affole un sage,  
et les dons mettent un homme hors du sens.

Mieux vaut la fin d’une chose, que son commencement :  
mieux vaut tardif[[54]](#footnote-60), que hautain courage.

Ne sois point léger de courage à te dépiter :  
car en sein de fol, loge dépit.

Ne demande point pourquoi  
c’est que le temps passé a été meilleur que le présent :  
car c’est mal sagement  
demandé à toi.

Mieux vaut sagesse qu’héritage,  
et est plus profitable [[55]](#footnote-61)à ceux qui voient le soleil.

Car s’il est question du secours qui gît en sagesse,  
et de celui qui gît en argent,  
la science et sagesse est d’autant plus profitable,  
qu’elle sauve la vie à son maître.

Regarde l’ouvrage de Dieu,  
qui est tel, que ce qu’il courbe, nul ne peut dresser.

Quand tu as bon temps donne-toi tellement de bon temps,  
que tu regardes le mauvais temps :  
car Dieu a fait l’un accompagné de l’autre,  
à celle fin que l’homme [[56]](#footnote-62)n’y sache rien trouver.

\*

Je vois tout en mon âge, pour néant qu’il soit :  
il y a tel innocent, qui périt en son innocence :  
et y a tel méchant qui dure en sa mauvaitie[[57]](#footnote-63).

Ne sois ni trop innocent,  
ni trop sage,  
de peur que tu ne sois détruit.

Ne sois ni trop méchant,  
ni trop fol,  
de peur que tu ne meures devant ton temps.

Il est bon que tu tiennes ceci,  
voire sans le lâcher de ta main :  
car de tout échappe qui craint Dieu.

La sagesse assure dix fois plus un sage,  
que d’être le principal d’une ville.

[[58]](#footnote-64)Car il n’y a au monde homme si juste,  
qu’il fasse si bien qu’il ne pêche.

N’applique aussi point ton cœur à tous les propos qu’on tient,  
de peur que tu ne t’oyes maudire par ton serviteur.

Car tu sais bien que mainte-fois toi-même  
as bien maudit les autres.

\*

J’ai essayé tout ceci par sagesse,  
tâchant de devenir sage :  
mais j’en suis bien loin.

C’est une chose si très-loin  
et si très-profonde, qu’on n’en saurait venir à bout.

Quand je tourne mon cœur  
pour savoir, examiner, et chercher  
sagesse et raison,  
et pour savoir la méchanceté des fols,  
et la sottise des forcenés,

je trouve que la femme est plus amère que la mort :  
de laquelle femme le cœur  
sont filets et rets, et les mains sont liens,  
dont qui est en la grâce de Dieu, en échappe :  
mais qui est méchant, y est pris.

Voila que j’ai trouvé (dit le prêcheur)  
en cherchant raison de point en point,

laquelle je cherche encore de mon esprit, et ne l’ai pas trouvée.  
J’ai trouvé [[59]](#footnote-65)un homme entre mille :  
mais entre toutes les femmes,  
je n’en ai pas trouvé une.

D’avantage voici que j’ai trouvé :  
c’est que Dieu fit l’homme droit,  
mais [[60]](#footnote-66)on a cherché beaucoup de raisons.

# *Eccl*.8

Qui est à comparer à un sage ?  
et qui sait déchiffrer les matières ?  
La sagesse d’un homme illumine son visage,  
et lui ôte sa faroucheté.

[[61]](#footnote-67)Je te conseille de prendre garde à la bouche du roi,  
et d’avoir égard au serment de dieu.

Ne [[62]](#footnote-68)t’en va pas légèrement de devant lui :  
ne persévère pas en mauvaise chose :  
car tout ce qu’il lui plaît, il fait.

En parole de roi gît quant-et-quant puissance,  
tellement qu’il n’y a celui qui lui demande raison de ce qu’il fait.

\*

Qui exécute ce qui lui est commandé,  
se garde de malencontre[[63]](#footnote-69) :  
et cœur sage connaît temps et raison :

car tout ce qui plaît, à temps et raison,  
pourtant que l’homme endure beaucoup de maux :

à cause qu’il ne sait ce qui est à venir :  
car qui lui donnera à connaître l’avenir ?

Ainsi qu’un homme ne peut être maître du vent  
et l’atenir[[64]](#footnote-70),  
ni faire à sa guise du jour de la mort,  
ni jouir de la guerre,  
ainsi ne peut méchanceté délivrer son maître.

\*

Tout ceci ai-je vu, et ai appliqué mon cœur  
à toutes les choses qui se font sous le soleil,  
ce-pendant que les hommes sont maîtres  
les uns des autres à leur dommage,

Aussi ai-je vu des méchants qui étaient enterrés,  
et s’en étaient allés, et délogés [[65]](#footnote-71)du saint lieu,  
qui avaient bon bruit[[66]](#footnote-72) en la ville, en laquelle ils avaient ainsi vécu :  
et cela ne vaut encore rien.

Pourtant que les malfaisants  
ne sont pas incontinent justiciés,  
la race des hommes a le cœur totalement prompt à malfaire.

Mais combien que les mauvais fassent cent fois mal,  
et néanmoins durent,  
si sais-je bien  
que de ceux qui ont la crainte et révérence de Dieu,  
leur cas se portera bien :

et celui des méchants ne se portera pas bien,  
et ne vivront pas si long âge,  
qu’il ne soit comme une ombre,  
puis-qu’ils ne craignent point dieu.

Il y a une chose qui rien ne vaut, laquelle se fait au monde,  
c’est qu’il y a des innocents qui sont fortunés[[67]](#footnote-73) comme méchants,  
et des méchants qui sont fortunés comme innocents :  
et je dis que cela ne vaut encore rien.

Et pourtant je prise plaisir,  
en tant qu’un homme n’a autre bien sous le soleil,  
que de manger et boire, et faire grand chère,  
et pour le moins retenir de son travail  
en sa vie,  
ce que Dieu lui donne sous le soleil.

\*

Comme ainsi fût que j’eusse adonné mon cœur à connaître sagesse,  
et à considérer le tourment qu’on endure au monde,  
jusqu’à ne pouvoir dormir jour ni nuit,

j’ai aperçu que toutes les œuvres de Dieu sont telles,  
que l’homme ne peut trouver la raison de ce qui se fait sous le soleil :  
et quelque peine qu’il prenne à la chercher, si ne la peut-il trouver :  
et combien que le sage se délibère de l’apprendre,  
si ne la peut-il trouver.

# *Eccl*.9

Car j’ai cherché et épluché[[68]](#footnote-74)  
en mon esprit toute cette matière,  
c’est que les justes et sages, et leurs faits,  
sont en la main de Dieu :  
tellement que les hommes ne savent si l’on est[[69]](#footnote-75) aimé ou haï,  
vu qu’ils voient évidemment qu’autant en est des uns que des autres.

Autant en prend du juste que de l’injuste,  
du bon et net que du souillé,  
de celui qui sacrifie que de celui qui ne sacrifie,  
du bon que du mauvais,  
du parjure que de celui qui craint de se parjurer.

C’est un mauvais cas en tout ce qui se fait sous le soleil,  
que comme la fortune de tous est tout une,  
ainsi ont les hommes le cœur plein de mauvaitie  
et forcennerie[[70]](#footnote-76), durant leur vie,  
puis s’en vont trouver les morts.

Car en tous vifs (qui est chose désirable)  
il y a espérance,  
car un chien vif vaut mieux qu’un lion mort,

vu que les vifs savent bien qu’ils mourront :  
mais les morts ne savent rien,  
et ne leur reste plus nulle récompense,  
attendu que la mémoire en est effacée,

et leur amour et leur haine et leur envie  
est déjà périe, et n’ont jamais plus rien à faire  
avec chose qui se fasse sous le soleil.

\*

Va, mange ton pain joyeusement,  
et bois ton vin d’un cœur gai,  
puis-que Dieu prend plaisir en tes œuvres.

Porte tous-jours[[71]](#footnote-77) des habillements blancs,  
et la tête mouillée de baume, sans y faillir.

Passe le temps avec ta bien aimée,  
tant que durera ta néante vie,  
qui t’est octroyée sous le soleil, tant que durera ton néant.  
Car c’est-ce que tu gagnes en la vie,  
par la peine que tu prends sous le soleil.

Tout ce que tu auras puissance de faire,  
fais-le de tout ton pouvoir :  
car en l’autre monde où tu t’en vas,  
il n’y a ni œuvre, ni raison, ni science ou sagesse.

\*

Derechef je vois que sous le soleil  
il n’y a ni vitesse qui serve pour courir,  
ni force pour guerroyer,  
ni sagesse pour acquérir de quoi vivre,  
ni entendement pour richesses,  
ni savoir pour entrer en grâce,  
mais n’y a que temps et fortune qui gouverne tout.

Car les hommes ne savent point leur temps :  
et comme les poissons se prennent au cauteleux filé,  
et les oiseaux aux lacs[[72]](#footnote-78),  
ainsi les hommes sont enfilés au temps d’adversité,  
et accablés au dépourvu.

\*

Item je vois une sagesse sous le soleil,  
laquelle j’estime beaucoup.

Il y a une petite ville, et peu de gens dedans,  
laquelle est assaillie et assiégée d’un grand roi,  
qui dresse contre elle des gros engins.

Et se trouve en elle un homme roturier, qui est si sage,  
que par sa sagesse il délivre la ville :  
et toutefois homme n’avait souvenance dudit homme roturier.

Et pourtant je dis  
que sagesse vaut mieux que force,  
d’jà soit que la sagesse d’un homme de basse condition soit méprisée,  
et qu’on n’obéisse pas à ses paroles.

On écoute mieux les paisibles paroles d’un sage,  
que la crierie d’un maître des fols.

[[73]](#footnote-79)Mieux vaut sagesse, que bâtons de guerre,  
et un mauvais gâte beaucoup de bien.

# *Eccl*.10

Comme les mouches venimeuses font puer et gâtent  
le baume,  
ainsi un peu de folie gâte  
une excellente sagesse et honneur.

Un sage a le cœur à la droite,  
et un fol à la gauche[[74]](#footnote-80).

Un fol même en allant par le chemin  
est hors du sens,  
et montre à chacun qu’il est fol.

\*

Si [[75]](#footnote-81)celui qui est maître se courrouce contre toi,  
[[76]](#footnote-82)n’abandonne point ta place :  
car se tenir coi [[77]](#footnote-83)est le remède de maintes fautes.

Un mal y a que je vois sous le soleil,  
comme partant du més-entendement de celui qui gouverne :

c’est que le fol est mis en haut degré de dignité,  
et les riches sont assis tout bas :

j’ai vu des serviteurs sur des chevaux,  
et les princes aller à pied comme serviteurs.

\*

Qui fosse cave[[78]](#footnote-84), en fosse trébuche :  
et qui haie défait, sera mort d’un serpent.

[[79]](#footnote-85)Qui pierres porte, il y travaille :  
et qui bois fend, il y ahanne.

Comme quand un outil est rebouché[[80]](#footnote-86) et mal émoulu,  
il n’y a si fort qu’il ne lasse[[81]](#footnote-87),  
ainsi [[82]](#footnote-88)sagesse fait valoir excellence.

\*

Un languard ne vaut de rien mieux qu’un [[83]](#footnote-89)serpent,  
quand il mord sans être charmé.

Paroles de sage ont crédit :  
lèvres de fol gâtent leur maître.

Le commencement de ses propos n’est que folie,  
et la fin n’est qu’une malheureuse forcennerie[[84]](#footnote-90).

Quelque causer que fassent les fols,  
l’homme ne sait ce qui est avenir,  
et n’y a nul qui lui donne à connaître ce qui sera après lui.

[[85]](#footnote-91)Un fol qui ne sait aller en la ville,  
travaille tant qu’il se lasse[[86]](#footnote-92).

\*

Ha pauvre pays qui as un roi enfant,  
et des princes qui [[87]](#footnote-93)mangent de matin.

Heureux pays qui as un roi chenu,  
et des princes qui mangent à l’heure qu’ils doivent,  
pour reprendre leur force, et non pour boire.

Par paresse dé-cale[[88]](#footnote-94) le plancher[[89]](#footnote-95),  
et mains lâches font pleuvoir en la maison.

De la panse vient la danse,  
et du vin joyeuse vie,  
et argent dompte tout.

Ne maudis point le roi, même en ta pensée,  
et ne maudis point un riche, même en l’arrière-chambre où tu couches :  
car les oiseaux mêmes de l’air emporteront le propos,  
et y aura quelque chose volante qui en fera le rapport.

# *Eccl*.11

Jette [[90]](#footnote-96)ton blé en lieu humide :  
car par succession de temps tu le trouveras.

Départ-en[[91]](#footnote-97) [[92]](#footnote-98)à sept, voire à huit :  
car tu [[93]](#footnote-99)ne sais quel mal il adviendra au monde.

[[94]](#footnote-100)Quand les nuées sont pleines,  
elles épandent de la pluie sur terre :  
et soit qu’un arbre tombe contre le midi, soit contre la bise,  
là même où il tombe, il demeure.

[[95]](#footnote-101)Qui prend garde au vent ne sème point :  
et qui regarde les nuées, ne moissonne point.

Comme tu ne saurais connaître la trace du vent[[96]](#footnote-102),  
ni les os qui sont au ventre d’une femme grosse,  
ainsi ne saurais-tu connaître l’ouvrage de Dieu,  
qui fait tout.

Au matin sème ta semence,  
et au soir n’y aie point la main lâche :  
car tu ne sais lequel des deux vaut mieux,  
ou s’ils sont tous deux aussi bons l’un que l’autre.

\*

Et la lumière est chose ami-able[[97]](#footnote-103),  
et voir le soleil est chose plaisante aux yeux :

toutefois combien qu’un homme vive plusieurs ans,  
voire toujours à son aise,  
s’il lui souvient combien long sera le temps de ténèbres,  
tout ce qui vient n’est rien.

Jouis de ta jeunesse, jouvenceau,  
et te donne de bon temps tandis que tu es jeune,  
et mène un tel train que requiert le souhait de ton cœur,  
ou le regard de tes yeux :  
mais sache que de tout cela Dieu t’en fera rendre compte.

Ôte donc fierté de ton courage,  
et chasse méchanceté de ton corps :  
car jeunesse et peu savoir, ne vaut rien.

# *Eccl*.12

Et te souvienne de ton créateur,  
tandis que tu es jeune,  
devant que vienne le mal-temps,  
et que les ans arrivent, desquels tu diras  
que tu n’y prends pas plaisir :

devant que [[98]](#footnote-104)le soleil, et la lumière,  
et la lune, et les étoiles perdent leur clarté,  
et que les [[99]](#footnote-105)nuées retournent après la pluie,

lors-que les [[100]](#footnote-106)gardes de la maison trembleront,  
et les [[101]](#footnote-107)soudards chancelleront,  
et les [[102]](#footnote-108)meules cesseront, tant seront amoindries :  
et [[103]](#footnote-109)les regardant par les trous n’y pourront plus voir,

et les [[104]](#footnote-110)huis seront fermés par dehors,  
[[105]](#footnote-111)avec un bas son de la meule :  
et qu’on se lèvera au chant [[106]](#footnote-112)d’oiseau,  
et que toutes les [[107]](#footnote-113)chanteresses seront cassées.

Item lors-qu’on aura peur des lieux hauts,  
et de chopper[[108]](#footnote-114) en la voie,  
et que [[109]](#footnote-115)l’amandier fleurira,  
et que [[110]](#footnote-116)les cigales s’assembleront,  
et se perdra l’appétit,  
quand l’homme s’en ira en son logis éternel,  
et que les portants-deuil tourneront par la rue.

Devant que [[111]](#footnote-117)la chaîne d’argent soit rompue,  
et la fiole d’or cassée,  
et la bouteille brisée sur la source,  
et le chariot froissé[[112]](#footnote-118) vers la fosse,

et que la poudre[[113]](#footnote-119) retourne en terre, comme elle avait été,  
et que l’esprit retourne à Dieu qui l’a donné.

\*

Tout ne vaut rien, dit le prêcheur, tout ne vaut rien.

D’avantage par l’excellente sagesse qu’avait le prêcheur,  
il enseigna aux gens autre savoir,  
et proposa ce qu’il avait épluché[[114]](#footnote-120), composant maintes sentences.

Ledit prêcheur tâcha de trouver paroles plaisantes,  
et droite écriture  
de vrais propos.

Paroles de sages sont comme aiguillons,  
et sont ramasseurs donnés d’un pasteur, comme pointes fichées[[115]](#footnote-121).

Au reste, mon fils, soi bien avisé :  
de faire tant de livres, il n’y a point de fin :  
et trop grand souci, lasse le corps.

Conclusion, quand tout est dit,  
crains Dieu, et garde ses commandements :  
car c’est le devoir de tous hommes.

Car de toute œuvre, tant soit secrète, Dieu en fera rendre compte,  
soit bonne soit mauvaise.

*La fin de l’Ecclésiaste*

1. Castellion n’a pas été ici le plus inspiré. Calvin reprend la leçon de la Vulgate ou des Septantes : « Une génération passe, & l’autre génération vient ». [↑](#footnote-ref-7)
2. « examiner » [↑](#footnote-ref-8)
3. Se traduit de nos jours de manière plus littérale par « poursuivre ou ruminer du vent », peut-être une locution perdue. Dès les Septantes grecs (-270), ou pour les catholiques dans la Vulgate (405), le vent est interprété comme esprit, afflictio spiritus ; l’humeur n’est que vanité. [↑](#footnote-ref-9)
4. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-10)
5. Cela ne se disait pas dans la Vulgate « Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam ; j’ai pensé en cœur mien d’abstraire du vin chair mienne » ; que l’on retrouve mieux dit chez le catholique Sacy (1667) : « j’ai pensé en moi-même de retirer ma chair du vin ». La Bible de Genève (1588, révision de Bèze) n’a pas retenu la leçon de Castellion, préférant le puritanisme à la vérité du texte, proposant un étrange : « J’ai recherché en mon cœur le moyen de me traiter délicatement ». Les Septantes grecs (-270), peut-être plus proche de la source, proposent une solution très astucieuse pour concilier la morale et l’ivrognerie « Et j’ai examiné si mon cœur enivrerait ma chair comme du vin ; et mon cœur m’a conduit à la sagesse et au désir de posséder le bonheur » (traduction 1865, Pierre Giguet). Les traductions actuelles s’accordent désormais à considérer que le sage essaie bien ici de faire l’expérience de l’ivresse et de la folie, pour savoir ce qui convient le mieux à l’humanité. [↑](#footnote-ref-11)
6. « biens, patrimoine » [↑](#footnote-ref-12)
7. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-13)
8. il n’y a homme pareil à moi en sagesse [↑](#footnote-ref-14)
9. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-15)
10. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-16)
11. je le peux bien savoir vu que j’ai tant de biens acquis par la sagesse que Dieu m’a donnée. [↑](#footnote-ref-17)
12. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-18)
13. « malheur » [↑](#footnote-ref-19)
14. Ailleurs, Castellion traduit le même mot hébreu par « à tout jamais » (Ps.28.9), « toujours » (Ps.41.13), ou « de tous temps en tous temps » (ps.106.48) ; comme c’est entendu désormais, et déjà dans *les Septantes* (qui met aion, l’éternité, dans le cœur des hommes). Il n’a en tous cas pas repris l’interprétation de *la Vulgate* « et mundum tradidit disputationi eorum », qui dans les mots de Sacy donne cet étrange : « et il a livré le monde à leurs disputes », ou bien dans Calvin-Bèze 1588 : « aussi a-t-il mis le monde dans leur cœur ». Ce verset équivoque concentre tout le paradoxe d’un Dieu bon, qui fait tout au mieux et à temps, sans que l’on puisse en pénétrer la raison (8.17), car notre désir est infini, cet infini que Dieu a inscrit en nous et qui nous rend à jamais insatisfait. En choisissant de mettre la vie au cœur des humains, Castellion évite les spéculations abstraites et ose une interprétation profondément humaniste de l’éternité. C’est grâce à Dieu que nous voulons vivre éternellement, et c’est donc à cause de Dieu que nous ne pouvons pas accepter que notre fin est dans l’ordre des choses. [↑](#footnote-ref-20)
15. de toute leur vie. [↑](#footnote-ref-21)
16. par quelle cause et raison il fait ce qu’il fait. [↑](#footnote-ref-22)
17. de perdurer « éternel » [↑](#footnote-ref-23)
18. de ban « gouvernement, justice » [↑](#footnote-ref-24)
19. « souffle de vie » [↑](#footnote-ref-25)
20. « poussière, cendre » [↑](#footnote-ref-26)
21. « sa part » [↑](#footnote-ref-27)
22. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-28)
23. est paresseux et meurt de faim. [↑](#footnote-ref-29)
24. « pogne, main » [↑](#footnote-ref-30)
25. « une poignée, redevance due au marché » [↑](#footnote-ref-31)
26. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-32)
27. « héritier » [↑](#footnote-ref-33)
28. convoitise [↑](#footnote-ref-34)
29. il devrait penser pour qui, etc. [↑](#footnote-ref-35)
30. « instruire » [↑](#footnote-ref-36)
31. il ne venait pas à être hoir de son père. [↑](#footnote-ref-37)
32. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-38)
33. porte-toi sagement. [↑](#footnote-ref-39)
34. leurs sacrifices déplaisent à Dieu. [↑](#footnote-ref-40)
35. faillir [↑](#footnote-ref-41)
36. Deut.23.22, ceux qui font vœu sans le rendre. [↑](#footnote-ref-42)
37. « faire un vœu » [↑](#footnote-ref-43)
38. à-savoir en vouant. [↑](#footnote-ref-44)
39. sottises [↑](#footnote-ref-45)
40. « soumettre par la violence » [↑](#footnote-ref-46)
41. de ban « gouvernement, justice » [↑](#footnote-ref-47)
42. il y a tant d’officiers sur officiers, que le roi ne peut pourvoir a tout. [↑](#footnote-ref-48)
43. Job.20.22, car le travail lui fait faire digestion. [↑](#footnote-ref-49)
44. à cause qu’il ne travaille point. [↑](#footnote-ref-50)
45. Job.1.21, Tim.6.7. [↑](#footnote-ref-51)
46. de ses maux. [↑](#footnote-ref-52)
47. « enfant mort-né » [↑](#footnote-ref-53)
48. bien présent qu’espéré. [↑](#footnote-ref-54)
49. afflictio spiritus [↑](#footnote-ref-55)
50. contre la mort. [↑](#footnote-ref-56)
51. « disputer » [↑](#footnote-ref-57)
52. L’image ne nous est plus familière, on peut supposer un feu d’épine qui crépite, qui s’épuise vite et ne chauffe pas. [↑](#footnote-ref-58)
53. un présent qui se donne pour faire tort a quelqu’un. [↑](#footnote-ref-59)
54. « lent » [↑](#footnote-ref-60)
55. aux vivants. [↑](#footnote-ref-61)
56. sache qu’en ce monde n’y a rien de certain, et pourtant sois appareillé a toutes aventures. [↑](#footnote-ref-62)
57. « malice » [↑](#footnote-ref-63)
58. 1Rois.8,46 ; 2Chr.6.36 ; Prov.20.9 ; 1Jehan.1.9-10 [↑](#footnote-ref-64)
59. un vrai homme est tel qu’il doit être. [↑](#footnote-ref-65)
60. les hommes ont été cause de leur malheur, quand ils ont voulu savoir bien et mal. [↑](#footnote-ref-66)
61. Prov.17.24 [↑](#footnote-ref-67)
62. t’étrange [↑](#footnote-ref-68)
63. « mal-heur » [↑](#footnote-ref-69)
64. « retenir » [↑](#footnote-ref-70)
65. de Jérusalem. [↑](#footnote-ref-71)
66. « bonne réputation » [↑](#footnote-ref-72)
67. « traités » [↑](#footnote-ref-73)
68. « examiner » [↑](#footnote-ref-74)
69. à-savoir de Dieu, par ce qui advient, vu que souvent les bons sont mal a leur aise, et les mauvais sont a leur aise, et qu’aussi bien meurt bon que mauvais. [↑](#footnote-ref-75)
70. de forcené, « folie, fureur » [↑](#footnote-ref-76)
71. Tous les jours habillé dimanche. [↑](#footnote-ref-77)
72. « lacets » [↑](#footnote-ref-78)
73. Sus.6.8 [↑](#footnote-ref-79)
74. Traduction littérale de l’hébreu. Le cœur est ici organe du sentiment et de la mémoire, de la connaissance, c’est aussi le siège des intentions. Avoir le cœur à droite est certainement improbable, comprendre plutôt : sagesse du cœur droit et juste ; sottise du cœur gauche et tort. [↑](#footnote-ref-80)
75. le prince, [↑](#footnote-ref-81)
76. tiens-toi tout coi. [↑](#footnote-ref-82)
77. fait pardonner. [↑](#footnote-ref-83)
78. caver « creuser » [↑](#footnote-ref-84)
79. à gros courage, grosse peine. [↑](#footnote-ref-85)
80. « émoussé, [d’une personne] obtus, stupide » [↑](#footnote-ref-86)
81. Mauvais outil épuise bonne force. [↑](#footnote-ref-87)
82. engin fait valoir force. NdE engin « ingéniosité, intelligence » [↑](#footnote-ref-88)
83. Ps 58.5. aspic NdE Mordu par un serpent sourd, que la musique ne charme pas. [↑](#footnote-ref-89)
84. de forcené, « folie, fureur » [↑](#footnote-ref-90)
85. pour néant travaille qui n’a moyen. [↑](#footnote-ref-91)
86. « fatiguer » [↑](#footnote-ref-92)
87. ivrognes et gourmands. [↑](#footnote-ref-93)
88. « déséquilibrer » [↑](#footnote-ref-94)
89. « étage » [↑](#footnote-ref-95)
90. fais aumône. [↑](#footnote-ref-96)
91. « départir, couper, partager » [↑](#footnote-ref-97)
92. à plusieurs. [↑](#footnote-ref-98)
93. tu pourras bien être en disette. [↑](#footnote-ref-99)
94. donne tandis que tu as de quoi, quand tu seras mort, tu ne pourras donner, non plus qu’un arbre ne peut bouger quand il est tombé. [↑](#footnote-ref-100)
95. qui ne fait aumône pourtant qu’il ne sait l’avenir, fait comme celui qui laisse de semer ou moissonner, de peur du vent ou de la pluie. [↑](#footnote-ref-101)
96. « empreinte du vent, trace de l’esprit » (donnée à l’enfant au ventre). Leçon déjà dans la Vulgate, par ex chez Sacy 1667 : « Comme vous ignorez par où l’âme vient ». [↑](#footnote-ref-102)
97. De ami « aimable » [↑](#footnote-ref-103)
98. tu aies courte vue par vieillesse. [↑](#footnote-ref-104)
99. yeux te pleurent et soient troublés. [↑](#footnote-ref-105)
100. mains. [↑](#footnote-ref-106)
101. jambes. [↑](#footnote-ref-107)
102. dents. [↑](#footnote-ref-108)
103. la vue. [↑](#footnote-ref-109)
104. lèvres. [↑](#footnote-ref-110)
105. les dents ne pourront plus mâcher. [↑](#footnote-ref-111)
106. du coq, c’est qu’on ne pourra dormir. [↑](#footnote-ref-112)
107. instruments de la voix. [↑](#footnote-ref-113)
108. « trébucher » [↑](#footnote-ref-114)
109. le poil gris. [NdE] La fleur de l’amandier est blanche. [↑](#footnote-ref-115)
110. on ne sera que plaindre et gémir [↑](#footnote-ref-116)
111. je n’entends pas ces quatre [↑](#footnote-ref-117)
112. « briser, fracasser » [↑](#footnote-ref-118)
113. « poussière, cendre » [↑](#footnote-ref-119)
114. « examiner » [↑](#footnote-ref-120)
115. Passage discuté. La distinction en hébreu vient sans doute de pratiques pastorales et pourrait opposer l’aiguillon pour faire avancer le troupeau, et les pointes fichées qui dessineraient comme un chemin. L’image pourrait être alors : les paroles des sages sont comme des aiguillons ou des piquets donnés au collecteur par Le Berger. [↑](#footnote-ref-121)